

UNE JOURNEE INOUBLIABLE

Lycée TUIANU LE GAYIC
PAPARA
MAKE Fenuae
18 juin 2020

Tout a commencé ce samedi matin, lorsque mon père est venu me réveiller pour prendre le petit déjeuner.

Comme tous les matins, je mettais le couvert avant que mes grands-parents ne reviennent du magasin.

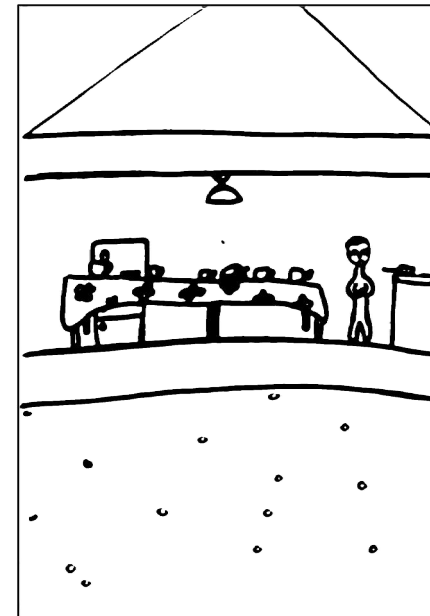
Après avoir déjeuné, mon père avait prévu d'aller à la pêche. Je l'ai aidé à préparer son matériel: deux fusils de pêche : un de 1.50 mètre et l'autre de 1 mètre. Il avait mis aussi une combinaison de plongée avec une paire de palme, un masque, un tuba, une ceinture à plomb et un couteau.

Avant de quitter la maison, il faisait comme à son habitude un bisou sur le front de ma mère. Il s'approcha de moi et me demanda si je ne voulais pas l'accompagner.

A ces mots, je me suis levé tel un coureur de vitesse pour faire comme lui, un bisou sur le front de ma mère, puis je me suis précipité dans la voiture.

Quelques minutes plus tard, mon père arriva puis nous sommes allés déposer la voiture chez mon oncle, le frère de papa.

En arrivant sur les lieux, nous avons sorti tout le matériel de pêche pour les déposer près de la pirogue.



Avant de quitter la plage, mon père enfila sa combinaison puis il m'appela pour venir à l'eau et prier le seigneur pour qu'il bénisse cette sortie en mer.

Une fois sur la pirogue, nous nous sommes éloignés du bord pour nous rapprocher du large. J'ai regardé mon père et il tenait un long bout de bois de couleur marron. Cet objet nous permettait d'avancer sur l'eau et la pirogue, appelé chez nous **le va 'a** nous aidait à rester au sec et à l'abri.

Tout au long du trajet, je n'ai cessé de me pencher pour regarder tout ce que la mer pouvait nous offrir : de gros cailloux de différentes formes et des milliers de petits poissons. Plus nous nous approchions du récif, plus la mer était agitée, elle donnait l'impression de ne pas être contente de nous voir et encore moins de savoir que nous étions là pour vider son garde à manger. Elle rejeta notre pirogue puis l'entraîna vers le large.

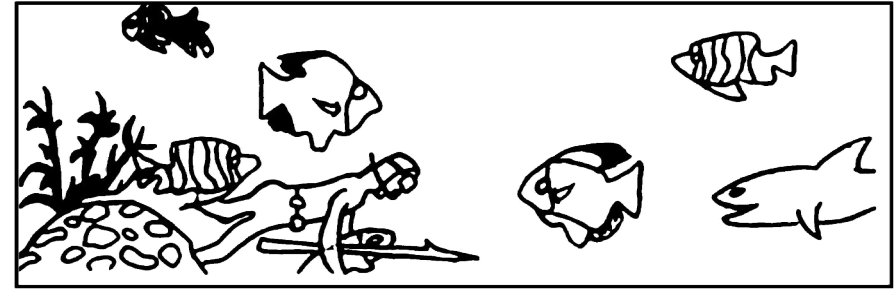
Mon père se battait contre la houle pour que nous puissions rejoindre le récif, il transpira et devint rouge. La vague essaya de s'imposer mais le courant semblait être de notre côté et nous aida à aller vers le récif.

Quelques minutes plus tard, nous arrivons à destination.

Mon père jeta un gros caillou dans l'eau à défaut d'ancre. Il disait que cette grosse pierre servirait à nous tenir et à éviter que le courant ne nous emporte.

Il me demanda de rester calme et de ne pas m'inquiéter, le temps pour lui de chasser les poissons.

J'étais là, seul au monde et entouré d'eau. J'éprouvais de la joie et de la liberté. A neuf ans, je me retrouvais tout seul, à cet endroit, à garder la pirogue comme un adulte tout en attendant le retour de papa.

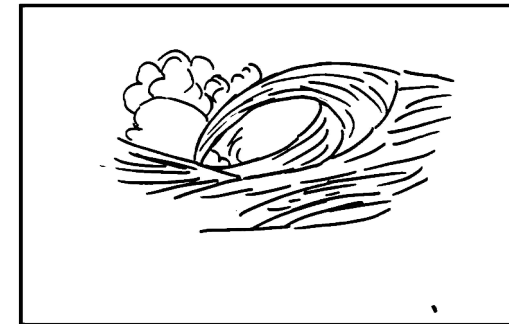


Il plongea pour mettre ses palmes, ses gants et pour retirer le poisson de sa flèche. Il nettoya aussi son masque et son tuba avec l'eau de mer.

Il me demanda de me mettre à l'eau, car pour mon âge j'étais déjà grand, bien bâti et je pouvais donc être debout pour tenir la pirogue. Inconscient du danger, je sautais à l'eau pour me baigner et découvrir le récif.

Papa me laissa tout seul pendant qu'il était au calme, sous l'eau, sans aucune agitation, juste le bruit sourd des vagues.

J'ai fini par me retrouver sur le balancier de la pirogue. Je me battais contre la mer qui semblait me gronder et s'en prenait à moi. Elle me balançait et me faisait danser dans tous les sens. J'étais terrifié à tel point que je ne pouvais plus bouger. Je tenais le balancier de toutes mes forces en espérant que cela ne s'arrête. Tout à coup, le balancier se leva telle une personne en colère, mais je restais agrippé à lui comme un chewing-gum collé au sol.



Lorsque mon père remonta à la surface de l'eau, je lui ai demandé de rester à mes côtés et que je ne me sentais pas bien. Je trouvais une excuse pour ne plus subir ni me battre contre la houle. Après être monté sur la pirogue, papa retira ses palmes prit de nouveau ce long bois marron pour ramer vers la plage.

Dès que nous sommes arrivés au bord, je suis descendu de la pirogue et j'ai couru vers maman qui nous attendait, à côté de la voiture. Je lui ai racontée ce qui s'était passé, les larmes ont glissé sur mon visage. Elle me consola en me disant que je devais respecter la mer et toutes ses richesses et qu'elle saura me le rendre.

